Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

SIMSOLO | FIORENTINO | TULARD

NAPOLÉON TOME 2

Glénat | fayard

Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

NAPOLÉON TOME 2

SCÉNARIO
NOËL SIMSOLO

HISTORIEN
JEAN TULARD

DESSIN
FABRIZIO FIORENTINO
(ASSISTÉ DE ALESSIO CAMMARDELLO)

COULEURS
ALESSIA NOCERA

Glénat | fayard

Édité par la societé CMI PUBLISHING, filiale de INTERNATIONAL MEDIA INVEST A.S, SAS au capital de 78.300 €,
immatriculée au RCS de NANTERRE sous le numéro 324 286 319
Siège social : 3-9 Avenue André Malraux, Immeuble SEXTANT - 92300 LEVALLOIS-PERRET
Présidente-Directrice de la publication : Claire Léost

Cette édition est réalisée en collaboration avec le journal *Le Monde*.

© Éditions Glénat, Librairie Arthème Fayard, 2014
La marque Le Monde® est reproduite avec l'autorisation de la Société éditrice du Monde.

Direction du projet : Nadia Chaara (CMI Publishing), Nicolas Waintraub (Double 8 Média), David Kings (Glénat)
Coordination du projet : Marine Bos (CMI Publishing), Camille Pazdej (Glénat)
Administration des ventes : Philippe Demay (CMI Publishing)

Conception graphique : Éditions Glénat

Remerciements à :
Le Monde : Hervé Lavergne, Pascale Sensarric, Sabine Gude-Talbot, Sylvie Bucquet

Illustrations de couverture : Chris Regnault

Imprimé en France par Pollina
ZJ. de Chasnais - 85407 Luçon
Le papier utilisé pour la réalisation de ce livre provient de forêts gérées de manière durable.
Achevé d'imprimer : avril 2019
Dépôt légal : mai 2019
ISBN : 978-2-35710-623-9
EAN : 9782357106239

Tous droits réservés pour tous pays.

PARIS,
20 MARS 1811.

VINGT ET UN COUPS DE CANON.

VINGT-DEUX ! CE N'EST PAS UNE FILLE ! NAPOLÉON A UN FILS !

LE MÉDECIN ACCOUCHEUR CRAIGNAIT POUR LA MÈRE ET L'ENFANT. IL REFUSAIT DE DÉLIVRER L'IMPÉRATRICE AVANT VOTRE VENUE, CORVISART.

IL M'ATTENDAIT PARCE QUE JE SUIS VOTRE MÉDECIN PERSONNEL.

VOTRE FILS RISQUAIT L'ÉTOUFFEMENT.

JE LUI AVAIS ORDONNÉ DE SAUVER LA MÈRE EN PRIORITÉ. VIVANTE, ELLE POUVAIT ME DONNER UN AUTRE FILS SI CELUI-LÀ MOURAIT EN NAISSANT.

PAR BONHEUR, TOUS DEUX SONT VIVANTS.

ET L'EMPIRE A UN HÉRITIER DIRECT ! LE ROI DE ROME.

VIVE NAPOLÉON II !!

VIVE L'EMPEREUR !

VIVE L'IMPÉRATRICE !

CHEZ TALLEYRAND, RUE DE VARENNE, CETTE NUIT-LÀ.

CETTE NUIT, TOUT LE MONDE EST HEUREUX DE LA NAISSANCE DU ROI DE ROME.

SAUF EN ANGLETERRE ET DANS MA CHÈRE RUSSIE, OÙ JE REPARS DEMAIN AVEC LES INFORMATIONS SECRÈTES QUE LE TSAR VOUS ACHÈTE À PRIX D'OR, MONSIEUR TALLEYRAND.

N'OUBLIEZ JAMAIS QUE J'AGIS AINSI POUR PRÉSERVER LA PAIX.

ET QUAND NAPOLÉON DEMANDE À M'ÉCOUTER, JE LUI DÉCONSEILLE D'ENTRER EN GUERRE.

L'EMPIRE FRANÇAIS EST GRAND, MAINTENANT. TROP, PEUT-ÊTRE. AVEC SES ÉTATS VASSAUX, IL S'ÉTEND JUSQU'À VOTRE RUSSIE. LA PAIX EST NÉCESSAIRE.

MAIS LA GUERRE CONTINUE EN ESPAGNE POUR REPRENDRE LE PORTUGAL AUX ANGLAIS, QUI ONT AUSSI INVESTI TOUTES VOS COLONIES.

CAR DEPUIS LA DÉFAITE NAVALE DE TRAFALGAR, VOTRE FLOTTE NE PEUT PLUS RIEN DÉFENDRE OU CONQUÉRIR SUR MER.

POUR LE MOMENT, L'EUROPE SUFFIT À NAPOLÉON. POUR LE MOMENT...

PALAIS DE MURAT À NAPLES, AVRIL 1811.

NAPOLÉON NOUS PRENDRA NOTRE ROYAUME DE NAPLES COMME IL A ANNEXÉ LA HOLLANDE DE MON FRÈRE LOUIS ET LA WESTPHALIE DE JÉRÔME.

IL REDOUTE QUE MOI, MURAT, ROI DE NAPLES, JE M'ÉTENDE EN ITALIE SANS SON AUTORISATION. C'EST POURQUOI IL M'INTERDIT DE CHASSER LES ANGLAIS DE SICILE.

IL EST TYRANNIQUE AVEC NOUS, SA FAMILLE. LOUIS S'EST EXILÉ ET LUCIEN A VOULU FUIR AUX AMÉRIQUES, MAIS LES ANGLAIS L'ONT CAPTURÉ.

OUI, CAROLINE. MAIS IL ACCEPTE QUE BERNADOTTE SOIT PRINCE HÉRITIER DE SUÈDE, EN PENSANT SE L'ALLIER CONTRE LES ANGLAIS ET LES RUSSES.

CONNAISSANT BERNADOTTE, JE N'EN SUIS PAS CONVAINCU.

AU MÊME INSTANT, À PARIS...

SAVARY, JE VOUS AI NOMMÉ MINISTRE DE LA POLICE À LA PLACE DE FOUCHÉ. VOUS APPLIQUEZ LES LOIS RÉGIES PAR LE CODE PÉNAL QUI PUNISSENT CEUX QUI SONT UN DANGER POUR LA SOCIÉTÉ ET LE GRAND EMPIRE.

ALORS, DITES-MOI... POURQUOI LE PEUPLE EST-IL INQUIET ?

LES AFFAIRES VONT MAL. LES NÉGOCIANTS CRAIGNENT LA GUERRE AVEC LA RUSSIE. LE CHÔMAGE EST GRAND. LES RÉCOLTES S'ANNONCENT MAUVAISES.

EST-CE TOUT ? NE ME CACHEZ RIEN !

CERTAINS VOUS TRAITENT DE BOUCHER. ILS PENSENT QUE VOUS SACRIFIEZ NOS SOLDATS DANS UNE GUERRE SANS ISSUE.

L'ESPAGNE ? MASSÉNA S'Y ACTIVE ET JE NE PEUX PAS LAISSER CE PAYS ET LE PORTUGAL À LA MERCI DES ANGLAIS. ILS FONT PARTIE DU GRAND EMPIRE.

FRONTIÈRE DU PORTUGAL, 4 MAI 1811.

IL FAUT DÉGAGER ALMEIDA, OÙ SONT RETRANCHÉS BRENIER ET 1300 HOMMES. LES ANGLAIS D'ARTHUR WELLESLEY NOUS SONT INFÉRIEURS EN SOLDATS, MAIS PAS EN ARTILLERIE. DEPUIS DEUX JOURS, LE COMBAT EST INCERTAIN.

MASSÉNA, LE FLANC DROIT DE L'ARMÉE ANGLO-PORTUGAISE EST DÉGARNI.

ALORS, MONTBRUN, C'EST LÀ QUE NOUS NOUS PLACERONS CETTE NUIT EN UN MOUVEMENT TOURNANT, TANDIS QUE DES ATTAQUES FRONTALES COMMENCERONT À L'AUBE SUR FUENTES DE OÑORO POUR TROMPER L'ENNEMI.

BONNE MANŒUVRE, MARÉCHAL BESSIÈRES.

S'IL EST VICTORIEUX, QUELLE GLOIRE POUR LUI, LEPIC.

ET MASSÉNA VEUT LA GLOIRE. IL A DÉJÀ ÉVINCÉ LE MARÉCHAL NEY, QUI LUI FAISAIT DE L'OMBRE.

NOUS AVONS L'AVANTAGE, LEPIC, CHARGEZ AVEC LA GARDE IMPÉRIALE !

NON, JE N'OBÉIS QU'AU MARÉCHAL BESSIÈRES, ET J'ATTENDS SON ORDRE.

OÙ EST BESSIÈRES ? QU'ON LE TROUVE, VITE.

QU'EST-CE QUE TOUTE CETTE CONFUSION ?

MAIS ENFIN, BESSIÈRES EST INTROUVABLE ! NOUS NE TIENDRONS PAS.

FAISONS ÉVACUER BRENIER ET SES HOMMES D'ALMEIDA, PUIS REPLIONS-NOUS.

MADRID, QUELQUES JOURS PLUS TARD.

QUE SE PASSE-T-IL, MARMONT ?

L'EMPEREUR M'A DONNÉ LE COMMANDEMENT DE L'ARMÉE DU PORTUGAL.

MASSÉNA, VOUS N'EN ÊTES PLUS EN CHARGE.

PARIS, AU MÊME MOMENT.

MONSIEUR CLARKE, VOUS SEMBLEZ CONTRARIÉ.

EN TANT QUE MINISTRE DE LA GUERRE, JE COMPRENDS MAL VOTRE SÉVÉRITÉ ENVERS MASSÉNA, L'ENFANT CHÉRI DE LA VICTOIRE...

J'AI EU TORT DE LE LAISSER ÉVINCER LE MARÉCHAL NEY. ENSUITE, IL N'A PAS SU EMPÊCHER LA CONCURRENCE DES AUTRES CHEFS DE NOS ARMÉES. JE NE TOLÈRE PAS CES ATTITUDES QUI EMPÊCHENT NOS TRIOMPHES !

MAIS QU'EST DONC DEVENUE LA GRANDE ARMÉE ?

NAPOLÉON SAIT SOUMETTRE, MAIS IL NE SAIT PAS RALLIER.

IL ESPÈRE VOTRE ALLIANCE CONTRE LA RUSSIE, QUI EST ENTRÉE EN GUERRE.

SUÈDE, PALAIS DU PRINCE BERNADOTTE. UN AN PLUS TARD.

MOI, BERNADOTTE, JE NE SUIS PLUS GÉNÉRAL D'EMPIRE, MAIS PRINCE DE SUÈDE. JE VEILLE D'ABORD AUX INTÉRÊTS DU PAYS QU'IL ME SERA DONNÉ DE GOUVERNER.

IL SERAIT NUISIBLE À MES FUTURS SUJETS QUE JE PRENNE PARTI CONTRE LE TSAR ET L'ANGLETERRE. LA SUÈDE SERA NEUTRE QUAND NAPOLÉON FRANCHIRA LE NIÉMEN.

MURAT, VOUS M'AVEZ PROUVÉ VOTRE LOYAUTÉ EN QUITTANT NAPLES POUR ME REJOINDRE. JE M'EN FÉLICITE, CAR LES COSAQUES SONT DE RUDES CAVALIERS. AUGEREAU ET VICTOR PROTÈGENT NOS ARRIÈRES. BERTHIER, DAVOUT, OUDINOT, NEY ET LES AUTRES SONT PRÊTS À LA VICTOIRE.

AU BORD DU NIÉMEN.

MALGRÉ NOS 60 000 MALADES À L'ARRIÈRE, NOUS SOMMES PLUS NOMBREUX QUE LES RUSSES, GRÂCE AUX TROUPES DES ALLIÉS ET AUX 50 000 HOMMES AGUERRIS QUI ONT QUITTÉ L'ESPAGNE POUR RENFORCER NOS RANGS.

À PRÉSENT, MON FRÈRE JOSEPH Y COMMANDE LES ARMÉES POUR REPRENDRE LE PORTUGAL AVEC MARMONT ET JUNOT. C'EST IMPÉRATIF.

ET MAINTENANT, QUELS SONT VOS ORDRES ?

NOUS ALLONS MARCHER SUR WILMA, OÙ LE TSAR A ÉTABLI SON QUARTIER GÉNÉRAL.

MAIS À WILMA, LE 28 JUIN 1812...

LES RUSSES ONT DÉTRUIT LA VILLE AVANT DE BATTRE EN RETRAITE. EN NE LAISSANT NI VIVRES NI AVOINE DERRIÈRE EUX.

NOUS LES POURSUIVRONS POUR LES FORCER À COMBATTRE.

ESPAGNE, LES ARAPILES.
22 JUILLET 1812.

JE N'ATTAQUERAI CE DIABLE DE MARMONT QU'À COUP SÛR.

COMMANDANT WELLESLEY, LES FRANÇAIS ONT SÉPARÉ LEUR FLANC GAUCHE DU CORPS PRINCIPAL.

CETTE FOIS, C'EST BON. FONÇONS EN FORCE SUR L'AILE GAUCHE DE MARMONT EN ATTAQUES OBLIQUES.

QUE CLAUZEL PRENNE LE COMMANDEMENT.

C'EST FOUTU. WELLESLEY, LE DUC DE WELLINGTON, NOUS A BATTUS. REPLIONS-NOUS.

BIEN, GÉNÉRAL CLAUZEL.

LA ROUTE DE MADRID NOUS EST OUVERTE.

RUSSIE, SMOLENSK. 18 AOÛT 1812.

NOTRE ARTILLERIE A EU RAISON DE LA DÉFENSE RUSSE, MAIS UNE FOIS DE PLUS, LEURS TROUPES ONT INCENDIÉ LA VILLE ET FUI LE COMBAT.

BERTHIER, N'EST-CE PAS UN BEAU SPECTACLE ?

HORRIBLE, SIRE !

MESSIEURS, RAPPELEZ-VOUS LES MOTS D'UN EMPEREUR ROMAIN : "LE CADAVRE D'UN ENNEMI SENT TOUJOURS BON !"

L'EMPEREUR SE REFUSE À DOUTER, ALORS QUE LA SITUATION ESPAGNOLE EST CATASTROPHIQUE ET QU'ICI...

... LA DÉSERTION DES JEUNES CONSCRITS ET DES SOLDATS ÉTRANGERS AUGMENTE CHAQUE JOUR DAVANTAGE.

NEY N'A PLUS QUE 13000 HOMMES SUR 36000 AU DÉPART.

AU TOTAL, LA GRANDE ARMÉE EST PASSÉE DE 500000 À 235000 HOMMES, MON CHER CAULAINCOURT.

AVANT UN MOIS, NOUS SERONS À MOSCOU. DANS SIX SEMAINES, NOUS AURONS LA PAIX.

BATAILLE DE LA MOSKOWA, 7 SEPTEMBRE.

SOLDATS, C'EST ICI, AU PLATEAU DE BORODINO, QUE VOILÀ LA BATAILLE QUE VOUS AVEZ TANT DÉSIRÉE. DÉSORMAIS, LA VICTOIRE DÉPEND DE VOUS. ELLE NOUS EST NÉCESSAIRE ; ELLE VOUS DONNERA L'ABONDANCE, DE BONS QUARTIERS D'HIVER ET UN PROMPT RETOUR DANS LA PATRIE.

PUISSE L'EMPEREUR DIRE VRAI. NOUS SOMMES AFFAMÉS ET FRUSTRÉS.

LES RUSSES N'ONT PAS PEUR DE SE BATTRE. MAIS ILS PRÉFÈRENT NOUS USER EN NOUS FAISANT AVANCER SUR UNE TERRE BRÛLÉE.

POURQUOI ALLER À MOSCOU QUAND LE TSAR EST À SAINT-PÉTERSBOURG ?

NAPOLÉON SAIT CE QU'IL FAIT. MOI PAS...

SIRE, APRÈS DEUX JOURS DE COMBAT, LES RUSSES ONT BATTU EN RETRAITE.

LEUR CHEF KOUTOUZOV SAIT SE BATTRE. CE FUT LA BATAILLE LA PLUS SANGLANTE DE CETTE CAMPAGNE. ET PLUSIEURS DE NOS GÉNÉRAUX Y ONT PERDU LA VIE.

QU'IMPORTE LE BILAN DE NOS PERTES, MURAT, CAR MOSCOU NOUS ATTEND.

MOSCOU, QUINZE JOURS PLUS TARD.

J'ENTRE DANS MOSCOU DÉSERTE, SANS VIVRES NI HABITANTS.

MORTIER, J'INSTALLE MON QUARTIER GÉNÉRAL AU KREMLIN.

ET JE VOUS NOMME GOUVERNEUR DE LA VILLE.

NOUS ATTENDRONS ICI QUE LE TSAR CAPITULE ET DEMANDE LA PAIX.

SIRE, IL NE RESTE QU'À PEINE UN TIERS DE LA POPULATION DANS MOSCOU, ET ILS TENTENT DE FUIR.

DE NOMBREUX BLESSÉS RUSSES SONT DANS LES HÔPITAUX DE LA VILLE. ILS N'ONT PAS PU SUIVRE KOUTOUZOV.

PROFITONS DU TEMPS QUI EST CLÉMENT POUR LA SAISON. QUE LES TROUPES SE REPOSENT. JAMAIS KOUTOUZOV N'ESSAIERA DE REPRENDRE MOSCOU. NOUS Y SOMMES EN SÉCURITÉ.

REGARDEZ, SIRE, DES INCENDIES.

LES MOSCOVITES BRÛLENT LEUR VILLE.

MOSCOU, LES JOURS SUIVANTS.

AU KREMLIN, 21 SEPTEMBRE.

AU BOUT D'UNE SEMAINE, NOUS AVONS PU ÉTEINDRE LES INCENDIES, MAIS PRESQUE TOUT MOSCOU EST EN CENDRES ET IL Y A 20000 VICTIMES CHEZ LES BLESSÉS ET LES MALADES.

DES COUPABLES ?

ILS ONT FUI APRÈS AVOIR ALLUMÉ LES FEUX ET DÉTRUIT LES POMPES À EAU.

DES PILLAGES ?

NOS SOLDATS S'Y LIVRENT. C'EST INDIGNE DE LA GRANDE ARMÉE.

MORTIER, LE TSAR VA DEMANDER LA PAIX. KOUTOUZOV ET SES HOMMES SONT PRÈS D'ICI. ILS ATTENDENT COMME NOUS LA FIN DE LA GUERRE.

MAIS NOUS POURRIONS AUSSI GAGNER LES INDES ET PRENDRE L'ORIENT.

WINKOWO, 18 OCTOBRE 1812.

NOUS AVONS PERDU LA BATAILLE, MAIS NOUS POUVONS FAIRE RETRAITE.

CHEVAUCHEZ LE PLUS VITE POSSIBLE POUR PRÉVENIR L'EMPEREUR AVANT QU'IL NE QUITTE MOSCOU AVEC LA GRANDE ARMÉE.

IL NE FAUT PAS PASSER PAR KALOUGA. LES RUSSES NOUS ANÉANTIRAIENT.

LE TSAR N'A PAS RÉPONDU À MES PROPOSITIONS DE PAIX. NOUS RENTRONS EN FRANCE.

MURAT M'AVERTIT QUE NOUS NE POURRONS PAS PASSER PAR KALOUGA. LES RUSSES Y SONT EN FORCE. NOUS QUITTONS MOSCOU IMMÉDIATEMENT.

MALOYAROSLAVETS, 25 OCTOBRE.

LE VILLAGE DE MALOYAROSLAVETS EST PASSÉ SEPT FOIS DE NOS TROUPES À L'ARMÉE RUSSE, MAIS VOTRE BEAU-FILS EUGÈNE DE BEAUHARNAIS A REMPORTÉ LA VICTOIRE. NOUS AVONS PERDU 5000 HOMMES, ET LES RUSSES DAVANTAGE.

JE BATS TOUJOURS LES RUSSES, MAIS ÇA NE TERMINE RIEN, CAR ILS REFUSENT DE CÉDER.

LES COSAQUES !

PROTÉGEONS L'EMPEREUR !

EUGÈNE DE BEAUHARNAIS NOUS SAUVE.

PLUS TARD, AU CAMPEMENT FRANÇAIS.

OUBLIONS CET INCIDENT AVEC LES COSAQUES. KOUTOUZOV EST MALIN. IL NOUS OBLIGE À PRENDRE LE CHEMIN DE L'ALLÉE POUR NOTRE RETRAITE.

TOUT Y EST DÉVASTÉ, SANS PROVISIONS NI ABRI.

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX. VOUS M'AVIEZ PARLÉ DES GRANDS FROIDS EN RUSSIE. NOUS SOMMES FIN OCTOBRE ET LE TEMPS EST DOUX. IL NE NEIGE PAS.

PAS ENCORE, SIRE, MAIS CROYEZ-MOI : ICI, L'HIVER SERA TERRIBLE.

DIX JOURS PLUS TARD.

QU'IMPORTENT LES SOUFFRANCES ! IL FAUT AVANCER.

IL FAIT MOINS VINGT-CINQ DEGRÉS, SIRE. DES GRENADIERS SE SUICIDENT POUR NE PAS PÉRIR GELÉS.

ET LES COSAQUES NOUS HARCÈLENT ET TUENT LES ISOLÉS.

RIEN N'EST PERDU, LE MARÉCHAL NEY REMPORTE DES VICTOIRES À L'ARRIÈRE.

MAIS NOUS DEVONS ABANDONNER NOS BLESSÉS.

ET LE TSAR A MIS VOTRE TÊTE À PRIX.

JE PRÉFÉRERAIS QU'IL VIENNE ME COMBATTRE POUR LA PRENDRE LUI-MÊME.

6 NOVEMBRE.

J'APPRENDS L'ÉCHEC D'UN COMPLOT À PARIS, LE 23 OCTOBRE DERNIER.

UN CERTAIN GÉNÉRAL MALET A ANNONCÉ MA MORT EN RUSSIE ET TENTÉ UN COUP D'ÉTAT QUI A FAILLI RÉUSSIR.

MA POLICE A ÉTÉ BERNÉE ET EMPRISONNÉE PAR LES CONJURÉS.

AH ! SI FOUCHÉ AVAIT ÉTÉ LÀ, ÇA NE SE SERAIT PAS PASSÉ DE LA SORTE.

LES COUPABLES ONT ÉTÉ FUSILLÉS ?

OUI, MAIS L'INACCEPTABLE EST QUE, ME CROYANT MORT, PERSONNE N'A VOULU PROCLAMER MON FILS, LE ROI DE ROME, COMME ÉTANT MON SUCCESSEUR !

L'EMPIRE NE REPOSE DONC QUE SUR MOI.

BORISOV, SUR LA BÉRÉZINA, 26 NOVEMBRE.

LA SEMAINE DERNIÈRE, NOUS AVONS ÉTÉ DÉFAITS À KRASNOÏ. APRÈS TROIS JOURS DE COMBATS TERRIBLES, LA GRANDE ARMÉE A PU ÉCHAPPER À L'ENNEMI AU PRIX D'UNE DIZAINE DE MILLIERS DE MORTS, ET 20000 DE NOS HOMMES ONT ÉTÉ FAITS PRISONNIERS PAR LES RUSSES !

MAIS CES JOURS-LÀ, VOTRE COURAGE FUT EXCEPTIONNEL, MARÉCHAL NEY. VOUS ÊTES LE BRAVE DES BRAVES.

ET NOUS VOICI DEVANT LA BÉRÉZINA, AVEC L'ENNEMI PRÊT À L'ATTAQUE. NOUS NE SOMMES PLUS QUE 100000, DONT LE TIERS EST INCAPABLE DE COMBATTRE.

NOUS ALLONS DONC OPÉRER UNE MANŒUVRE DE DIVERSION CAR, FACE AU VILLAGE DE STUDIENKA, IL Y A UN PASSAGE DE 20 MÈTRES DE LARGE ET 2 MÈTRES DE FOND. GÉNÉRAL ÉBLÉ, QUE VOS 400 PONTONNIERS Y INSTALLENT DEUX PONTS.

MAIS LE 28 AU MATIN...

LES RUSSES NOUS ATTAQUENT POUR ARRÊTER LA TRAVERSÉE DES PONTS ! QUE NEY ET OUDINOT LES BLOQUENT AVEC NOS 18000 VÉTÉRANS ET LES POLONAIS.

LE LENDEMAIN.

TOUS MES PONTONNIERS SONT MORTS, MAIS LES TROUPES COMBATTANTES SONT PASSÉES, À L'EXCEPTION DES ISOLÉS, DES BLESSÉS ET DES MALADES.

BENTHIEN, IL FAUT QUE LE SACRIFICE DE VOS HOMMES NE SOIT PAS INUTILE. QUE LES PONTS SOIENT BRÛLÉS.

MAIS LES RETARDATAIRES DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA RIVE SERONT MASSACRÉS !

C'EST LE SEUL MOYEN POUR QUE CETTE BATAILLE SOIT NOTRE VICTOIRE.

SMORGONI, 5 DÉCEMBRE.

NOUS AVONS LAISSÉ 45 000 MORTS OU PRISONNIERS À LA BÉRÉZINA.

JE LES ENVIE. EUX, ILS N'ONT PLUS FROID.

L'EMPEREUR TIENT UN CONSEIL DE GUERRE. MAIS IL NE PEUT PAS COMBATTRE L'HIVER. ON VA TOUS CREVER ! IL FAIT MOINS TRENTE DEGRÉS.

L'AFFAIRE DU GÉNÉRAL MALET M'OBLIGE À REGAGNER PARIS AU PLUS VITE, AVANT QUE LES MALHEURS DE CETTE CAMPAGNE SOIENT CONNUS DE LA POPULATION.

IL FAUT ÉVITER UNE SECONDE TENTATIVE DE COUP D'ÉTAT.

JE CONFIE LE COMMANDEMENT À MURAT POUR QU'IL VOUS CONDUISE À VILNIUS AFIN DE REFORMER DES TROUPES ET RÉPONDRE AU TSAR PAR LES ARMES.

MAIS DIX JOURS PLUS TARD...

RIEN NE FUT POSSIBLE CONTRE LES COSAQUES À VILNIUS ET KOVNO. NOUS NE SOMMES QUE 20 000 À REPASSER LE NIÉMEN. LA GRANDE ARMÉE N'EXISTE PLUS.

PARIS, FIN DÉCEMBRE.

LES MAUVAISES NOUVELLES DE RUSSIE NE SONT PAS TOUT. EN RENTRANT ICI, À PARIS, JE VIENS D'APPRENDRE LES DÉTAILS DE CE COUP D'ÉTAT AVORTÉ DE MALET ET COMPRENDS QUE SI JE MOURAIS, TOUT SERAIT DANS LE CHAOS.

LES CONTINUELS CHANGEMENTS DE GOUVERNEMENT DEPUIS LA RÉVOLUTION ONT FAMILIARISÉ LES HOMMES AVEC EUX. C'EST UN MAL QUE LE TEMPS SEUL PEUT GUÉRIR. IL FAUT COURONNER L'IMPÉRATRICE ET MON FILS À NOTRE-DAME.

TALLEYRAND DOIT S'IMPATIENTER. VOUS L'AVEZ CONVOQUÉ.

AH ! TALLEYRAND. J'AVAIS SONGÉ L'EMPRISONNER AVEC FOUCHÉ AVANT MON DÉPART POUR LA RUSSIE AFIN D'EMPÊCHER QU'ILS PROFITENT DE MON ABSENCE POUR CONSPIRER, MAIS RIEN NE PROUVE QU'ILS AIENT JOUÉ UN RÔLE DANS LE COMPLOT DE MALET.

TALLEYRAND DIT QUE L'ÉCHEC EN RUSSIE EST LE COMMENCEMENT DE LA FIN.

JE SAIS... QU'IL ENTRE.

VOUS REFUSEZ TOUJOURS LE POSTE DE MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES ?

ABSOLUMENT, ET JE RÉPÈTE QU'IL FAUT FAIRE LA PAIX. REMETTEZ LES BOURBONS SUR LE TRÔNE D'ESPAGNE ET DEMANDEZ LA MÉDIATION AUTRICHIENNE POUR LE CONFLIT FRANCO-RUSSE.

NOUS VERRONS... À BIENTÔT.

ET QUAND TALLEYRAND FUT PARTI...

CAULAINCOURT, JE DEMANDE LA CONSCRIPTION DE 350000 JEUNES SOLDATS.

POZNAN, 16 JANVIER 1813.

EUGÈNE DE BEAUHARNAIS, JE DÉCIDE DE REGAGNER MON ROYAUME DE NAPLES ET JE VOUS REMETS LE COMMANDEMENT DE L'ARMÉE.

NAPLES, PALAIS DE MURAT.

JE ME SUIS HÂTÉ DE RENTRER POUR EMPÊCHER QUE LE PIRE NOUS ARRIVE.

LA DÉFAITE DE TON FRÈRE NAPOLÉON ME FAIT DOUTER DE L'AVENIR DE L'EMPIRE, ET NOUS POURRIONS PERDRE NAPLES.

À MOINS QUE TU NE TISSES DES LIENS AVEC L'AUTRICHE ET L'ANGLETERRE.

ET CERTAINS TE CONSIDÈRENT COMME L'HOMME QUI PEUT UNIFIER L'ITALIE.

POUR L'INSTANT, L'URGENT EST DE PRÉSERVER LE ROYAUME.

NAPOLÉON ME CONVOQUE À PARIS.

PARIS, 26 JANVIER 1813.

MURAT, JE VOUS REPROCHE VOTRE ABANDON DE L'ARMÉE.

JE N'AI PAS DÉCRÉTÉ QUE LES COMBATS ÉTAIENT TERMINÉS.

ET N'OUBLIEZ PAS QUE NAPLES N'EST RIEN SANS L'EMPIRE ET SANS MOI.

CHEZ TALLEYRAND, FIN MAI 1813.

QUAND LA PRUSSE EST ENTRÉE EN GUERRE AUX CÔTÉS DE VOTRE TSAR, NAPOLÉON A PRIS LE COMMANDEMENT DE 500 000 HOMMES, BEAUCOUP DE JEUNES SANS EXPÉRIENCE. ET IL A BATTU BLÜCHER ET WITTGENSTEIN À LÜTZEN.

MAIS LORSQUE L'AUTRICHE ENTRERA EN GUERRE CONTRE LUI, IL SERA PERDU.

C'EST UNE POSSIBILITÉ QUE J'ÉTUDIE.

EN CORRESPONDANT AVEC LOUIS XVIII ? ALORS QUE LES ANGLAIS SONT LES SEULS FAVORABLES AU RETOUR DE LA ROYAUTÉ EN FRANCE ?

ET DANS SA RETRAITE, FOUCHÉ PENSE QUE BERNADOTTE POURRAIT REMPLACER NAPOLÉON SI L'EMPIRE S'ÉCROULAIT.

L'ALLIANCE QUE LA SUÈDE VIENT DE SIGNER AVEC L'ANGLETERRE VA INCLURE BERNADOTTE DANS LA COALITION CONTRE L'EMPEREUR, ET JE DOUTE FORT QUE CELA PLAISE AUX FRANÇAIS.

FOUCHÉ SONGE AUSSI À MURAT, LE BEAU-FRÈRE DE NAPOLÉON.

LE ROI DE NAPLES SE DEMANDE ENCORE QUEL CAMP CHOISIR POUR GARDER SON ROYAUME. IL NE PARTICIPE PAS À LA CAMPAGNE D'ALLEMAGNE. NAPOLÉON A D'ABORD CONFIÉ LA CAVALERIE À BESSIÈRES, QUI EST MORT À WEISSENFELS. C'EST DONC NEY QUI MÈNE LES CHARGES.

ET EN ATTENDANT QUE L'AUTRICHE REJOIGNE LA COALITION, JE NE DOUTE PAS QUE VOTRE TSAR ET LA PRUSSE DEMANDENT L'ARMISTICE POUR RÉORGANISER LEURS TROUPES POUR LES FUTURS COMBATS.

SAXE, DÉBUT JUIN.

LA MORT DU MARÉCHAL DUROC ME REND PROFONDÉMENT TRISTE, MON CHER NEY. COMME BESSIÈRES, TOMBÉ AU COMBAT TROIS SEMAINES PLUS TÔT, IL ÉTAIT UN CAMARADE DEPUIS SI LONGTEMPS.

JE SAIS, SIRE, ET JE COMPRENDS VOTRE PEINE. MAIS CE SONT DE BELLES MORTS.

LE CHAGRIN NE DOIT PAS NOUS DÉTOURNER DE NOS OBJECTIFS. NOUS VENONS D'ÊTRE VICTORIEUX À BAUTZEN.

NOUS Y AVONS PERDU 20000 HOMMES, MORTS OU BLESSÉS.

C'EST AUTANT QUE LES PERTES DE L'ENNEMI. NOS JEUNES CONSCRITS SONT COURAGEUX JUSQU'À LA MORT. À LÜTZEN, ILS ONT REPOUSSÉ LES RUSSES QUI AVAIENT FRANCHI LE NIÉMEN.

ALORS, LA COALITION A DÉCOUVERT QUE NOTRE ARMÉE AVAIT REPRIS TOUTE SA FORCE DEPUIS LES MALHEURS DE RUSSIE.

HÉLAS, NOUS MANQUONS TERRIBLEMENT DE CAVALERIE. À BAUTZEN ENCORE, LES PRUSSIENS ET LES RUSSES ONT PU FUIR.

C'EST AUSSI CE QUI NOUS EMPÊCHE DE MANŒUVRER RAPIDEMENT.

POUR L'INSTANT, DAVOUT EST PARTI S'EMPARER DE HAMBOURG.

L'ENNEMI PROPOSE UN ARMISTICE.

PAS QUESTION. NOTRE TRIOMPHE EST CERTAIN.

LES MARÉCHAUX PENSENT COMME MOI QU'UN ARMISTICE SERAIT BÉNÉFIQUE POUR TOUS. L'AUTRICHE NOUS INQUIÈTE.

UN ARMISTICE DE BRÈVE DURÉE, ALORS. MAIS SACHEZ QUE JE NE M'INQUIÈTE PAS SUR L'ISSUE DE CETTE CAMPAGNE. EN REVANCHE, L'ESPAGNE...

ESPAGNE, VITORIA. 20 JUIN 1813.

IL FAUT CONTINUER NOTRE RETRAITE VERS LE NORD AFIN DE VOUS METTRE À L'ABRI DES TROUPES DE WELLESLEY QUI NOUS ONT REJOINTS.

MARÉCHAL JOURDAN, VOUS OUBLIEZ QUE MON FRÈRE NAPOLÉON M'A NOMMÉ, MOI, JOSEPH, ROI D'ESPAGNE, COMMANDANT DES ARMÉES SUR CE TERRITOIRE.

ET JE DÉCIDE QUE NOUS COMBATTIONS ICI MÊME. NOUS SOMMES 58000 !

JE NE SUIS PAS D'ACCORD, MAIS J'OBÉIS !

ET LE LENDEMAIN...

APRÈS LA BATAILLE.

PICTON, JE DÉPLORE QUE NOS HOMMES AIENT PRÉFÉRÉ S'ATTARDER À PARTAGER LE BUTIN LAISSÉ PAR LES FRANÇAIS AU LIEU DE LES POURSUIVRE. IL EST CERTAIN QUE JOSEPH BONAPARTE PASSERA EN FRANCE.

SES TROUPES ONT PERDU 7500 HOMMES ET ABANDONNÉ TOUS LES CANONS.

IL EST PROBABLE QUE CETTE DÉFAITE SONNE LA FIN DE CES SIX ANS DE GUERRE EN ESPAGNE.

PALAIS DE DRESDE, 26 JUIN 1813.

SUITE À L'ARMISTICE PROVISOIRE SIGNÉ À PLEISWITZ AU DÉBUT DE CE MOIS, VOUS ÊTES LE MÉDIATEUR DE LA PAIX. CE QUI VEUT DIRE, METTERNICH, QUE L'AUTRICHE N'EST PLUS NEUTRE. ELLE EST MON ENNEMIE, CAR JE VEUX BIEN LA PAIX, MAIS PAS LE DÉSHONNEUR.

L'AUTRICHE VEUT L'ITALIE, LA RUSSIE EXIGE LA POLOGNE, LA PRUSSE DEMANDE LA SAXE ET L'ANGLETERRE VEUT LA HOLLANDE ET LA BELGIQUE.

VOUS N'ASPIREZ QU'AU DÉMEMBREMENT DE L'EMPIRE FRANÇAIS.

AH, METTERNICH, COMBIEN L'ANGLETERRE VOUS A-T-ELLE DONNÉ POUR VOUS DÉCIDER À JOUER CE RÔLE CONTRE MOI ?

VOS SOUVERAINS NÉS SUR LE TRÔNE PEUVENT SE LAISSER BATTRE VINGT FOIS ET RENTRER TOUJOURS DANS LEUR CAPITALE ; MOI, JE NE LE PUIS PAS, PARCE QUE JE SUIS UN SOLDAT PARVENU. MA DOMINATION NE SURVIVRA PAS AU JOUR OÙ J'AURAI CESSÉ D'ÊTRE FORT, ET PAR CONSÉQUENT D'ÊTRE CRAINT.

VOUS N'ÊTES PAS UN SOLDAT, METTERNICH. VOUS NE SAVEZ PAS CE QUI SE PASSE DANS L'ÂME D'UN SOLDAT. J'AI GRANDI SUR LES CHAMPS DE BATAILLLE ET UN HOMME COMME MOI SE SOUCIE PEU DE LA VIE D'UN MILLION D'HOMMES.

CELA ME COÛTERA PEUT-ÊTRE MON TRÔNE, MAIS J'ENSEVELIRAI LE MONDE SOUS LES RUINES.

NON, L'AUTRICHE NE ME FERA PAS LA GUERRE.

PRAGUE, 17 AOÛT 1813.

UN GRAND SALON.

JE SUIS BIEN HEUREUX DE VOTRE VENUE, MESSIEURS LE PRINCE DE SUÈDE ET VOUS, GÉNÉRAL MOREAU, QUI AVEZ ÉTÉ BANNI DE FRANCE PAR NAPOLÉON POUR UN COMPLOT ROYALISTE AUQUEL VOUS N'AURIEZ JAMAIS PRIS PART.

SA MAJESTÉ LE TSAR SAIT QUE JE VIENS DE QUITTER L'AMÉRIQUE APRÈS AVOIR ENVISAGÉ LA POSSIBILITÉ DE LEVER UNE ARMÉE DE 50000 SOLDATS PARMI LES PRISONNIERS FRANÇAIS ET LES FAIRE DÉBARQUER EN NORMANDIE AFIN DE RÉTABLIR LES BOURBONS.

L'IDÉE ÉTAIT BONNE, GÉNÉRAL MOREAU, MAIS L'AUTRICHE EST ENTRÉE DANS LA COALITION IL Y A CINQ JOURS ET VOTRE AMI BERNADOTTE... PARDON, LE PRINCE DE SUÈDE, QUITTE SA NEUTRALITÉ POUR NOUS REJOINDRE.

EN FOURNISSANT 30000 HOMMES ET EN APPORTANT MA GRANDE CONNAISSANCE DES TACTIQUES MILITAIRES DE NAPOLÉON.

C'EST POURQUOI JE VOUS DEMANDE DE COMMANDER L'ARMÉE DU NORD. ET VOUS, GÉNÉRAL MOREAU, QUI AVEZ EU DANS LE PASSÉ OUDINOT ET NEY SOUS VOS ORDRES, IL VOUS SERA FACILE DE LES DEVINER AU COMBAT. VOUS SEREZ CONSEILLER MILITAIRE DE LA SIXIÈME COALITION. ET FELD-MARÉCHAL.

CE RUSÉ DE FOUCHÉ ENVISAGE TOUTES LES HYPOTHÈSES POUR LA SUCCESSION DE L'EMPEREUR. VOUS, MURAT...

... MAIS L'ANGLETERRE ET TALLEYRAND PRÉFÈRENT LOUIS XVIII.

QUE DEVIENT FOUCHÉ ?

NAPOLÉON L'A NOMMÉ GOUVERNEUR DES ÎLES ILLYRIENNES, MAIS IL RESTE EN CONTACT AVEC MOI ET AUSSI AVEC MURAT, QUI NE SAIT QUEL PARTI PRENDRE.

DRESDE, DEUX JOURS PLUS TARD.

MURAT, VOUS M'AVEZ REJOINT SUITE À LA DÉMARCHE DE FOUCHÉ ET JE VEUX BIEN OUBLIER VOS ATTITUDES COMPLAISANTES ENVERS L'AUTRICHE.

LE TRAÎTRE MOREAU ET BERNADOTTE ONT REJOINT LA COALITION. ILS ONT BATTU OUDINOT À GROSSBEEREN. NOUS SOMMES ICI POUR RrenforcER GOUVION-SAINT-CYR CONTRE NOS ENNEMIS.

NOUS ATTAQUERONS DEMAIN.

7 SEPTEMBRE.

LA VICTOIRE NOUS A SOURI À DRESDE ET LA PROVIDENCE Y A FAIT TUER LE TRAÎTRE MOREAU, MAIS LA SEMAINE SUIVANTE, NOUS PERDIONS À KULM.

SANS POUVOIR POURSUIVRE LES VAINCUS.

ET HIER, À DENNEWITZ, BERNADOTTE A BATTU NEY. JE N'AIME PAS ÇA ! IL FAUT ATTAQUER ET DÉFAIRE SUCCESSIVEMENT LES RUSSES ET LES PRUSSIENS.

LE LENDEMAIN.

HIER, À LEIPZIG, NOUS AVONS TENU DEVANT DES FORCES SUPÉRIEURES. AUCUN COMBAT N'A LIEU DEPUIS CE MATIN. JUSTE DES TIRS DE CANON. POURTANT, ILS REFUSENT UN ARMISTICE.

C'EST QU'ILS ATTENDENT DES RENFORTS. IL FAUT FAIRE RETRAITE.

JAMAIS !

MAIS LE JOUR SUIVANT...

NOS ALLIÉS SAXONS SONT PASSÉS À L'ENNEMI.

L'EMPEREUR ORDONNE LA RETRAITE. *TOUS AU PONT !*

QUELQUES JOURS PLUS TARD.

L'ENNEMI NOUS TALONNE PENDANT CETTE RETRAITE VERS LA FRANCE. TROP DE NOS BRAVES N'ONT PU PASSER LE PONT APRÈS LA DÉFAITE. JE DOIS REFORMER DES TROUPES. ET VOUS M'INFORMEZ DE VOTRE DÉCISION DE ME QUITTER.

POUR QUE NAPLES NE TOMBE PAS AUX MAINS DE L'AUTRICHE.

NAPLES, 30 NOVEMBRE 1813.

CHER FOUCHÉ, LES PRESSIONS SONT NOMBREUSES POUR QUE JE SOIS L'ARTISAN DE L'UNITÉ ITALIENNE.

IL Y A UN VIDE QUE LES COALISÉS NE PEUVENT COMBLER PAR L'OCCUPATION OU LA RESTAURATION DES MONARQUES PASSÉS.

LE PROBLÈME EST L'ALLIANCE OU NON DE NAPLES AVEC L'AUTRICHE.

LA SIGNER, C'EST TRAHIR L'EMPEREUR.

ET PUIS, MÉFIEZ-VOUS DES AUTRICHIENS.

ROME, 19 JANVIER 1814.

IL Y A HUIT JOURS, MOI, ROI DE NAPLES, J'AI SIGNÉ UN TRAITÉ AVEC L'AUTRICHE ET JE LUI AI FOURNI 30000 HOMMES.

AUJOURD'HUI, NOUS AVONS COMMENCÉ LE COMBAT POUR UNIFIER L'ITALIE ET EN CHASSER LES OCCUPANTS.

NOUS AVONS PRIS ROME ET ALLONS CONTINUER NOTRE RECONQUÊTE AU NORD.

SOLDATS ! TANT QUE J'AI PU CROIRE QUE L'EMPEREUR NAPOLÉON COMBATTAIT POUR LA GLOIRE ET LE BONHEUR DE LA FRANCE, J'AI COMBATTU À SES CÔTÉS.

MAIS AUJOURD'HUI, IL NE ME RESTE AUCUNE ILLUSION. L'EMPEREUR NE VEUT QUE LA GUERRE.

PARIS, 25 JANVIER, AU MATIN.

L'IMPÉRATRICE ASSURERA LA RÉGENCE PENDANT QUE NOUS ALLONS SAUVER LE PAYS. L'ENNEMI A PÉNÉTRÉ SUR LE SOL DE FRANCE. JE VEUX LE RENVOYER SUR L'AUTRE RIVE DU RHIN.

MAIS NOS FORCES LUI SONT INFÉRIEURES. LES 300000 NOUVEAUX CONSCRITS NE SUFFISENT PAS ET MURAT...

IL A TRAHI ! MAIS CE N'EST PAS CE QUI VA NOUS EMPÊCHER DE VAINCRE. SOULT A QUITTÉ L'ESPAGNE ET LA LAISSE AUX ANGLAIS. VOUS AVEZ RECULÉ DEVANT LES ENVAHISSEURS. MOI, JE VAIS LES ATTAQUER.

ILS AVANCENT VERS PARIS EN ORDRE DISPERSÉ. JE LES BRISERAI FACILEMENT.

VICTOIRE DE REIMS, 13 MARS.

NOUS AVONS ÉTÉ VICTORIEUX À BRIENNE, À CHAMPAUBERT, À MONTMIRAIL, À MONTEREAU ET NOUS LE SOMMES EN CE JOUR À REIMS. MAINTENANT, C'EST EN DÉTRUISANT LEURS ARRIÈRES QUE NOUS LES BATTRONS !

CEPENDANT, LE 26 MARS...

VOTRE PLAN A ÉTÉ ÉVENTÉ PAR L'ENNEMI, QUI MARCHE SUR PARIS. ILS NE VONT PAS TOMBER DANS VOTRE PIÈGE.

JE PARS QUAND MÊME À VITRY POUR LES ATTAQUER.

MAIS EN CHEMIN, LE LENDEMAIN...

Il y a des mines royalistes à Paris. La présence de l'Empereur y est nécessaire s'il veut empêcher que la capitale soit livrée à l'ennemi.

PARIS, BELLEVILLE, 30 MARS.

35 000 HOMMES CONTRE 120 000 COALISÉS ! NOUS COMBATTONS POUR L'HONNEUR. NOUS NE POUVONS PAS GAGNER.

PORTEZ IMMÉDIATEMENT CECI AUX ALLIÉS.

JE SAVAIS QU'IL N'Y AURAIT PAS DE RÉSISTANCE.

LE LENDEMAIN SOIR, CHEZ TALLEYRAND.

VOUS N'AVEZ PAS FUI PARIS, TALLEYRAND, ET VOUS M'ACCUEILLEZ CHEZ VOUS.

SIRE, NAPOLÉON VEUT NÉGOCIER, MAIS IL FAUT L'ÉCARTER DE LA FRANCE.

POUR LAISSER LA PLACE AUX BOURBONS ?

OUI, IL Y A DE FORTES CHANCES QUE CE SOIT LA MEILLEURE SOLUTION.

ET L'IDÉE D'EXILER NAPOLÉON EST MIEUX QU'EXCELLENTE. ELLE EST JUDICIEUSE.

AU MÊME MOMENT, À FONTAINEBLEAU.

MARMONT, JE SUIS PRÊT À SIGNER LA PAIX POUR LA CONTINUATION DE L'EMPIRE, QUITTE À ABDIQUER EN FAVEUR DE MON FILS. JE COMPTE SUR VOTRE LOYAUTÉ POUR M'OBTENIR LE MIEUX.

CHEZ TALLEYRAND, 19 AVRIL.

NAPOLÉON A ABDIQUÉ SANS OBTENIR CE QU'IL DEMANDAIT.

MARMONT L'A TRAHI AU LIEU DE LE DÉFENDRE. C'EST HUMAIN.

ET VOUS CONNAISSEZ BIEN LA NATURE HUMAINE.

C'EST MA MEILLEURE ARME, CHER MONTROND. ELLE M'A PERMIS DE FORMER UN GOUVERNEMENT PROVISOIRE, MAIS SANS FOUCHÉ, QUI CONTINUE À HÉSITER ENTRE BERNADOTTE ET MURAT POUR SUCCÉDER À NAPOLÉON. IL RETARDE !

ET DEMAIN, L'EMPEREUR FAIT SES ADIEUX À FONTAINEBLEAU AVANT DE PARTIR EN EXIL SUR L'ÎLE D'ELBE !

FONTAINEBLEAU, LE LENDEMAIN.

SOLDATS DE LA VIEILLE GARDE, JE VOUS FAIS MES ADIEUX. DEPUIS VINGT ANS, JE VOUS AI TROUVÉS CONSTAMMENT SUR LE CHEMIN DE L'HONNEUR ET LA GLOIRE.

DANS CES DERNIERS TEMPS, COMME DANS CEUX DE LA PROSPÉRITÉ, VOUS N'AVEZ CESSÉ D'ÊTRE DES MODÈLES DE BRAVOURE ET DE FIDÉLITÉ. AVEC DES HOMMES TELS QUE VOUS, NOTRE CAUSE N'ÉTAIT PAS PERDUE.

MAIS LA GUERRE ÉTAIT INTERMINABLE : C'EÛT ÉTÉ LA GUERRE CIVILE. ET LA FRANCE N'EN SERAIT DEVENUE QUE PLUS MALHEUREUSE. J'AI DONC SACRIFIÉ TOUS NOS INTÉRÊTS POUR CEUX DE LA PATRIE.

JE PARS. VOUS, MES AMIS, CONTINUEZ DE SERVIR LA FRANCE. SON BONHEUR ÉTAIT MON UNIQUE PENSÉE. IL SERA TOUJOURS L'OBJET DE MES VŒUX !

NE PLAIGNEZ PAS MON SORT. SI J'AI CONSENTI À SURVIVRE, C'EST POUR SERVIR ENCORE À NOTRE GLOIRE. JE VEUX ÉCRIRE LES GRANDES CHOSES QUE NOUS AVONS FAITES ENSEMBLE !

ADIEU, MES ENFANTS ! JE VOUDRAIS VOUS PRESSER TOUS CONTRE MON CŒUR. QUE J'EMBRASSE AU MOINS VOTRE DRAPEAU.

ÎLE D'ELBE, 25 FÉVRIER 1815 AU SOIR.

MÈRE, VOICI PRESQUE UN AN QUE JE SUIS CONFINÉ DANS CETTE ÎLE D'ELBE OÙ VOUS M'AVEZ REJOINT AVEC MA SŒUR PAULINE.

TALLEYRAND A DONNÉ LA FRANCE À LOUIS XVIII. MARMONT, AUGEREAU ET NEY SE SONT RALLIÉS AUX ROYALISTES. MURAT M'ÉCRIT EN LAISSANT ENTENDRE QU'IL EST PRÊT À SE COUPER DE L'AUTRICHE POUR PROVOQUER MON RETOUR EN FRANCE. FOUCHÉ EN PARLE AVEC LUI.

CONTRAIREMENT À NOTRE ACCORD, LOUIS XVIII NE ME VERSE PAS MA RENTE DE DEUX MILLIONS ANNUELS. L'ARGENT VA MANQUER POUR GÉRER L'ÎLE D'ELBE.

IL Y A AUSSI L'INFIDÉLITÉ DE MARIE-LOUISE À VIENNE.

JE SAIS QUE LE PEUPLE FRANÇAIS N'AIME PAS CE ROI QUI NE PRIVILÉGIE QUE LES ÉMIGRÉS DE RETOUR. MES ANCIENS SOLDATS NE TOUCHENT QU'UNE DEMI-SOLDE ET LA FIN DU BLOCUS CRÉE UNE CONCURRENCE ÉCONOMIQUE AVEC L'ANGLETERRE.

LE CHÔMAGE ET LA PAUVRETÉ REVIENNENT.

JE RETOURNE EN FRANCE DEMAIN AVEC 500 HOMMES DE MA GARDE.

GOLFE-JUAN, 1ER MARS, 13 HEURES.

PRENEZ L'AVANT-GARDE, CAMBRONNE, MAIS NE TIREZ PAS UN SEUL COUP DE FUSIL. JE NE VEUX PAS DE SANG QUI TACHE MON RETOUR. NOUS REMONTERONS PAR LES ALPES POUR ÉVITER LA PROVENCE D'OPINION ROYALISTE.

LAFFREY, 7 MARS.

LE CINQUIÈME RÉGIMENT DE LIGNE NOUS BARRE LA ROUTE.

JE VAIS LEUR PARLER, FLEURY.

SOLDATS DU CINQUIÈME DE LIGNE, RECONNAISSEZ-MOI ! S'IL EN EST UN PARMI VOUS QUI VEUILLE TUER SON GÉNÉRAL, SON EMPEREUR, IL LE PEUT : ME VOILÀ !

VIVE L'EMPEREUR !

LYON, 10 MARS.

À L'ÉCHAFAUD, LES BOURBONS !

À BAS LES PRÊTRES !

VIVE NAPOLÉON !

MORT AUX ROYALISTES !

ICI, À LYON, JE DÉCRÈTE LE RÉTABLISSEMENT DES TROIS COULEURS SUR LE DRAPEAU FRANÇAIS, L'ABOLISSEMENT DE LA NOBLESSE ET DES TITRES FÉODAUX.

L'ABOLISSEMENT DES LOIS RENDANT LEURS BIENS AUX ÉMIGRÉS ET L'EXPULSION DE CES DERNIERS DU TERRITOIRE FRANÇAIS.

IL N'Y A PLUS QU'UN SOUVERAIN EN FRANCE. MOI !

PARIS, LES TUILERIES, 19 MARS.

NAPOLÉON EST AUX PORTES DE PARIS. JE NE COMPRENDS PAS.

VOUS DEVEZ QUITTER LA VILLE, SIRE.

EN VINGT JOURS, IL A REMONTÉ LE PAYS ET SES TROUPES SE SONT AUGMENTÉES SANS CESSE. LES MARÉCHAUX QUI M'AVAIENT PRÊTÉ SERMENT SE SONT RALLIÉS À LUI. C'EST INCROYABLE !

MÊME NEY, QUI AVAIT JURÉ DE ME LE RAMENER DANS UNE CAGE EN FER !

J'AI LONGTEMPS SERVI NAPOLÉON. IL OBTIENT CE QU'IL VEUT QUAND IL LE JUGE NÉCESSAIRE.

MAIS IL Y A BIEN ENCORE DES HOMMES QUI ME SONT FIDÈLES !

ET FOUCHÉ QUI A REFUSÉ DE FORMER UN GOUVERNEMENT. IL AVAIT POURTANT PROMIS DE SAUVER LA MONARCHIE ?

NUL NE SAIT OÙ IL SE TROUVE.

JE SUIS ULCÉRÉ CAR MURAT, QUE NOUS AVONS GARDÉ ROI DE NAPLES, EST PASSÉ DANS LE CAMP DE NAPOLÉON, ALORS QU'IL M'A ÉCRIT DES LETTRES D'ALLÉGEANCE.

LE PEUPLE DE PARIS GRONDE CONTRE VOUS. IL FAUT FUIR.

PUISQUE VOUS LE DITES.

PARIS, LES TUILERIES, 20 MARS.

SACHEZ, MOLÉ, QUE CE QUI M'A LE PLUS ÉTONNÉ EN REVENANT EN FRANCE EST CETTE HAINE DES PRÊTRES ET DE LA NOBLESSE, QUE JE RETROUVE UNIVERSELLE ET AUSSI VIOLENTE QU'AU COMMENCEMENT DE LA RÉVOLUTION. NOUS REFAISONS 1789.

ON NE PEUT SE FIGURER TOUT LE MAL QUE CES MALHEUREUX BOURBONS ONT FAIT, SANS S'EN DOUTER, À LA FRANCE.

JE NE TIENS PAS À PARTICIPER À VOTRE GOUVERNEMENT, SIRE.

ET VOUS, CAULAINCOURT ? JE VOUS DONNE LES RELATIONS EXTÉRIEURES.

J'ACCEPTE.

JE VEUX LA PAIX ET NE REVENDIQUE RIEN. J'ACCEPTE MÊME QUE LA FRANCE SE CANTONNE À SES FRONTIÈRES D'AVANT 1791.

FOUCHÉ EST LÀ.

QU'IL ENTRE. LAISSEZ-MOI SEUL AVEC LUI.

REPRENEZ LE MINISTÈRE DE LA POLICE, FOUCHÉ. IL FAUT ÉVITER LA GUERRE CIVILE. JE COMPTE AMNISTIER LES MARÉCHAUX QUI ONT SERVI LES BOURBONS. TOUS, À L'EXCEPTION DE MARMONT ET AUGEREAU.

PLUS TARD DANS LA NUIT.

MONTROND, ALLEZ À VIENNE DIRE À TALLEYRAND DE ME REJOINDRE.

MAIS À VIENNE...

IL N'EST PAS QUESTION QUE JE SERVE À NOUVEAU NAPOLÉON. SON RETOUR N'Y FERA RIEN. C'EST UNE QUESTION DE SEMAINES. IL SERA VITE USÉ.

LA MALMAISON.

JE N'AI APPRIS LA MORT DE JOSÉPHINE QU'À MON RETOUR DE L'ÎLE D'ELBE. LAISSEZ-MOI SEUL, FLEURY.

LES SOUVENIRS REVINRENT.

CHEZ BARRAS.

À LA MALMAISON.

SES LARMES POUR LE DUC D'ENGHIEN.

ÉPARGNEZ LE DUC D'ENGHIEN. TALLEYRAND L'A ACCUSÉ SANS PREUVES.

SES LARMES AU DIVORCE.

MA DÉCISION EST IRRÉVOCABLE.

SA DIGNITÉ.

JE CONSENS À LA DISSOLUTION D'UN MARIAGE QUI DÉSORMAIS EST UN OBSTACLE AU BIEN DE LA FRANCE...

... QUI LA PRIVE DU BONHEUR D'ÊTRE UN JOUR GOUVERNÉE PAR LES DESCENDANTS D'UN GRAND HOMME, SI ÉVIDEMMENT SUSCITÉ PAR LA PROVIDENCE...

MON FILS, LE ROI DE ROME, ME MANQUE.

PARIS, 30 MAI.

JE SUIS PERSUADÉ QUE FOUCHÉ ME TRAHIT. IL A DES INTRIGUES À LONDRES ET À GAND, OÙ SE TROUVE LOUIS XVIII, MAIS IL EST HABILE ET M'A LAISSÉ CROIRE QUE CE SONT LES AUTRICHIENS QUI LUI FONT DES AVANCES.

VOUS POUVIEZ LE CHASSER AVANT QU'IL NE SE DISCULPE AVEC RUSE.

OUI, ET À PRÉSENT, L'OCCASION ME MANQUE. IL CRIERAIT PARTOUT QUE JE SUIS UN TYRAN SOUPÇONNEUX ET QUE JE LE SACRIFIE SANS MOTIF.

IL PRÉPARE SON AVENIR ET ANTICIPE LA GUERRE.

... ET MA DÉFAITE.

CAR ILS VEULENT MA FIN, FLEURY. ILS VEULENT MA FIN.

SAUF MURAT, QUI A COMMENCÉ LE COMBAT CONTRE L'AUTRICHE DÈS VOTRE RETOUR DE L'ÎLE D'ELBE, AVANT MÊME QUE VOUS NE RENTRIEZ DANS PARIS.

CE QUI A CONTRARIÉ MES PLANS. VOULOIR RENDRE L'ITALIE INDÉPENDANTE SANS ME CONSULTER ET FINIR PAR DEVOIR FUIR À CANNES APRÈS SA CUISANTE DÉFAITE DE TOLENTINO ! MURAT N'EST QU'UN SABREUR SANS CERVELLE !

IL VIENT DE M'EMPÊCHER D'AVOIR UN SECOND FRONT D'ATTAQUE PAR LES ALPES QUAND TOUS LES PAYS D'EUROPE VONT NOUS TOMBER DESSUS.

PENDANT CE TEMPS, À VIENNE...

ÉTRANGE JEU QUE CELUI DE VOTRE AMI FOUCHÉ.

VOUS SAVEZ, METTERNICH, NOUS NE SOMMES AMIS QUE LORSQUE CELA NOUS EST UTILE. AUTREMENT...

NAPOLÉON A ENRÔLÉ DES TROUPES, MAIS LA NOUVELLE COALITION EST FORTE.

L'EUROPE ENTIÈRE EST COALISÉE, SAUF BERNADOTTE QUI, CETTE FOIS, A DÉCIDÉ DE RESTER NEUTRE.

50000 ESPAGNOLS SONT EN ARMES AUX PYRÉNÉES.

70000 AUTRICHIENS AUX ALPES.

À L'EST, 210000 AUTRICHIENS ET 170000 RUSSES ARRIVENT.

100000 ANGLAIS, BELGES ET HOLLANDAIS ET 120000 PRUSSIENS PRÊTS À LEUR VENIR EN RENFORT.

MAIS NAPOLÉON ATTAQUERA LE PREMIER.

AUX TUILERIES.

DAVOUT, JE VOUS AI FAIT MINISTRE DE LA GUERRE. JE VOUS CHARGE DE PRENDRE LE COMMANDEMENT DE PARIS CAR NOUS ALLONS PASSER À L'OFFENSIVE. AVEC KELLERMANN, NEY ET SOULT, JE VAIS ATTAQUER AU NORD EN AVANCÉE CENTRALE POUR EMPÊCHER LES ANGLO-HOLLANDAIS ET LES PRUSSIENS DE FAIRE JONCTION.

VOUS N'APPELEZ PAS MURAT ?

IL N'EN EST PAS QUESTION.

QUAI VOLTAIRE, LE MÊME JOUR.

NAPOLÉON PENSE QU'UNE GRANDE VICTOIRE PEUT TOUT CHANGER.

ALLONS, THIBAUDEAU. IL PEUT BATTRE L'EUROPE UNE FOIS, DEUX FOIS, MAIS ENSUITE IL PERDRA. ET ALORS, CE SERA À NOUS DE JOUER.

LIGNY, 16 JUIN.

LES PRUSSIENS BATTENT EN RETRAITE. J'ESPÈRE QUE NEY A LE DESSUS SUR LES ANGLO-HOLLANDAIS DE WELLINGTON.

VICTOIRE ! INUTILE DE LES POURSUIVRE.

LE LENDEMAIN MATIN.

GROUCHY, PRENEZ 30 000 HOMMES ET POURSUIVEZ LES PRUSSIENS, TANT QU'ILS SONT ISOLÉS. JE ME CHARGE DU RESTE POUR LA VICTOIRE TOTALE.

18 JUIN. PRÈS DU VILLAGE DE WATERLOO. 11 HEURES.

ICI, AU MONT-SAINT-JEAN, NOUS SOMMES À L'ABRI DE L'ARTILLERIE ET POUVONS ATTENDRE BLÜCHER ET SES PRUSSIENS. QUE NOS TROUPES SE DISSIMULENT AUX YEUX DE L'ENNEMI EN OCCUPANT LES CONTREPENTES.

À UN KILOMÈTRE AU SUD, 11H30.

DÉPLOYEZ 80 CANONS DEVANT NOS TROUPES À L'EST. C'EST DE LÀ QUE NOUS MÈNERONS L'ATTAQUE PRINCIPALE EN MÊME TEMPS QU'AU CENTRE.

QUE MON FRÈRE JÉRÔME OPÈRE UNE DIVERSION À L'OUEST POUR Y ATTIRER LES RÉSERVES DES ANGLAIS. FAITES REVENIR GROUCHY ET SES TROUPES.

12H30.

14 HEURES.

DES PRUSSIENS ARRIVENT SUR NOTRE DROITE. ENVOYEZ LA RÉSERVE.

16 HEURES.

ENVOYEZ NEY CHARGER AU CENTRE AVEC LA CAVALERIE !

17 HEURES.

ENVOYEZ KELLERMANN EN RENFORT DE NEY ET LA JEUNE GARDE À L'AILE.

18H30.

19H30.

CE FOU DE NEY ATTAQUE TROP VITE. IL PERD SON AVANTAGE. FAITES INTERVENIR LA GARDE IMPÉRIALE POUR TENIR EN ATTENDANT GROUCHY.

20 HEURES.

GROUCHY ARRIVE.

NON, C'EST BLÜCHER.

VOICI LES PRUSSIENS. AVANÇONS VERS LA VICTOIRE.

PARIS, 22 JUIN.

SI VOUS N'ABDIQUEZ PAS, LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS PRONONCERA VOTRE DÉCHÉANCE.

JE SIGNE MON ABDICATION EN FAVEUR DE MON FILS.

MAIS DAVOUT DOIT DÉFENDRE PARIS.

JE PEUX AUSSI ALLER EN ANGLETERRE, QUI DONNE L'*HABEAS CORPUS* AUX RÉFUGIÉS. ILS ONT LE DROIT D'Y VIVRE LIBRES.

IL FAUT SONGER À VOTRE SÉCURITÉ. BLÜCHER A JURÉ DE VOUS FUSILLER S'IL VOUS CAPTURAIT. DEUX FRÉGATES VOUS ATTENDENT À ROCHEFORT, D'OÙ VOUS POURREZ GAGNER LES ÉTATS-UNIS. J'AI PRÉPARÉ DES LAISSEZ-PASSER.

DÉCIDEZ-VOUS VITE.

PARIS, LA MALMAISON, 29 JUIN.

BLÜCHER SE RAPPROCHE DE PARIS. J'AI DEMANDÉ UN COMMANDEMENT POUR LE COMBATTRE ET IL M'A ÉTÉ REFUSÉ. JE DOIS QUITTER LA FRANCE. MAINTENANT.

LE LENDEMAIN.

NAPOLÉON EST PARTI À ROCHEFORT. LE CHAMP EST LIBRE POUR DONNER PARIS AUX COALISÉS SANS LIVRER COMBAT. MON PLAN FONCTIONNE À MERVEILLE.

ROCHEFORT, 3 JUILLET.

FOUCHÉ N'A PAS FOURNI DE SAUF-CONDUIT. VOUS N'EMBARQUEREZ PAS SANS EN AVOIR !

NEUILLY, 6 JUILLET, LE SOIR.

J'AI LA SITUATION EN MAIN À PARIS.

IL FAUT QUE LE PEUPLE ACCEPTE LE RETOUR DU ROI. LE COMPRENEZ-VOUS ?

CE SERA L'AMNISTIE POUR VOS AMIS, ET LE MINISTÈRE DE LA POLICE POUR VOUS.

DANS CE CAS, JE VEUX VOIR LOUIS XVIII CE SOIR. DEMAIN, PARIS EST À VOUS.

9 JUILLET, À BORD DE LA SAALE.

PAR DÉCISION DE FOUCHÉ, L'OFFICIER QUI VOUS DÉBARQUERAIT SUR LE TERRITOIRE FRANÇAIS SERAIT DÉCLARÉ TRAÎTRE À LA PATRIE.

JE NE PEUX DONC PLUS QUITTER CETTE FRÉGATE. NÉGOCIEZ POUR QUE JE SOIS DÉBARQUÉ EN ANGLETERRE ET Y BÉNÉFICIE DE L'*HABEAS CORPUS*.

NOUS SOMMES À BORD DU BATEAU ANGLAIS *LE BELLEROPHON* DEPUIS QUINZE JOURS À ATTENDRE QU'IL ME DÉBARQUE EN ANGLETERRE.

MAIS LE 31 JUILLET...

DES OFFICIELS MONTENT À BORD. ALLEZ LES ATTENDRE DANS VOTRE CABINE.

QUELQUES HEURES PLUS TARD.

JE SUIS VICTIME D'UN PIÈGE. JE PENSAIS QU'UN NAVIRE ANGLAIS ÉTAIT COMME LE SOL ANGLAIS ET QUE LA LOI BRITANNIQUE ME PROTÉGEAIT. MAIS LES ANGLAIS DÉCRÈTENT QUE JE SUIS LEUR PRISONNIER.

ET ILS ME DÉPORTENT SUR L'ÎLE DE SAINTE-HÉLÈNE.

PIZZO, ITALIE, 13 OCTOBRE.

PARIS, QUAI VOLTAIRE, TROIS JOURS PLUS TARD.

MURAT A DONC ÉTÉ FUSILLÉ.

OUI, GAILLARD. JE LUI AVAIS POURTANT ÉCRIT DE SE RENDRE EN ALLANT SE PLACER SOUS LA PROTECTION DE METTERNICH EN AUTRICHE.

IL A PRÉFÉRÉ MONTER UNE EXPÉDITION VERS LA CALABRE POUR REPRENDRE L'ITALIE ET SON TRÔNE DE NAPLES. VIENNE NE LUI A PAS PARDONNÉ.

ET AUJOURD'HUI, NAPOLÉON DOIT ÊTRE EN VUE DE SAINTE-HÉLÈNE.

NOUS VOICI DONC À SAINTE-HÉLÈNE, APRÈS PLUS DE DEUX MOIS DE TRAVERSÉE.

CE N'EST PAS UN JOLI SÉJOUR.

J'AURAIS MIEUX FAIT DE RESTER EN ÉGYPTE : JE SERAIS À PRÉSENT EMPEREUR DE TOUT L'ORIENT.

LONGWOOD, SAINTE-HÉLÈNE, 2 NOVEMBRE 1816.

J'AI GRAND MÉPRIS POUR MON GEÔLIER HUDSON LOWE, QUI LEVA AUTREFOIS DES CORSES CONTRE MOI. VOYEZ-VOUS, LAS CASES, DE PART ET D'AUTRE, IL Y A DES TRAÎTRES.

KELLERMANN ET MARMONT ONT VOTÉ LA MORT DE NEY, LEUR ANCIEN CAMARADE. MAIS MASSÉNA A REFUSÉ D'ÊTRE PARMI SES JUGES. C'EST BIEN.

LOUIS XVIII NE MÉNAGE PAS CEUX QUI SE SONT RALLIÉS À LUI. TALLEYRAND EST ÉCARTÉ DU POUVOIR ET FOUCHÉ PROSCRIT COMME ANCIEN RÉGICIDE.

ET BERNADOTTE SERA ROI DE SUÈDE, LUI, LE PLUS ARDENT DES JACOBINS.

30 DÉCEMBRE 1816.

HUDSON LOWE EXPULSE LAS CASES DE L'ÎLE ET LUI CONFISQUE SES NOTES.

IL NE RECULE DEVANT RIEN POUR M'HUMILIER.

SAUF QU'UNE FOIS EN FRANCE, LAS CASES DIRA MA CONDITION ACTUELLE AU MONDE, ET CELA PEUT M'ÊTRE BÉNÉFIQUE.

NE VOUS Y TROMPEZ PAS, GOURGAUD. EN SE COMPORTANT EN BOURREAU AVEC MOI, HUDSON LOWE FAIT DE MOI UNE VICTIME. LE MARTYRE ME DÉPOUILLE DE MA PEAU DE TYRAN.

SANS DOUTE...

SI JÉSUS N'ÉTAIT PAS MORT SUR LA CROIX, IL NE SERAIT PAS DIEU.

LES ANNÉES PASSÈRENT.

18 MARS 1821.

LA MALADIE GAGNE DU TERRAIN À CHAQUE HEURE, BERTRAND.

ET HUDSON LOWE S'EN SOUCIE PEU, MONTHOLON.

EN QUEL ÉTAT JE SUIS TOMBÉ... J'ÉTAIS SI ACTIF ET ALERTE... C'EST À PEINE SI JE PUIS SOULEVER MA PAUPIÈRE...

ET LE 5 MAI 1821...

MONSIEUR HUDSON LOWE, NAPOLÉON VIENT DE MOURIR EN CE JOUR. IL AVAIT ÉMIS LE SOUHAIT D'ÊTRE INHUMÉ EN FRANCE.

NON, SA TOMBE SERA ICI, À SAINTE-HÉLÈNE. C'EST SANS DISCUSSION.

LA MENTION D'"EMPEREUR NAPOLÉON" SUR SA TOMBE...

IL SERA JUSTE ÉCRIT "NAPOLÉON BONAPARTE".

NON ! NAPOLÉON ! OU RIEN...

MAIS LE 15 DÉCEMBRE 1840, LES CENDRES DE NAPOLÉON FURENT DÉPOSÉES AUX INVALIDES.

ET RIEN NE FUT ÉCRIT SUR LA TOMBE...

FIN

LE DOSSIER

Napoléon Ier à Fontainebleau
après son abdication
et avant son départ
pour l'île d'Elbe en 1814,
par Paul Delaroche, 1840.
Paris, Musée de l'Armée.
© Photothèque Hachette Livre.

NAPOLÉON BONAPARTE (1769 - 1821)

Agrégé d'histoire et docteur ès lettres, **Jean Tulard** a notamment été professeur à l'université de Paris-Sorbonne et à l'Institut d'études politiques de Paris. Membre de l'Académie des sciences morales et politiques, il est aujourd'hui reconnu comme l'un des meilleurs spécialistes de Napoléon et du premier Empire, auxquels il a consacré une trentaine d'ouvrages.

LA CHUTE DE L'EMPIRE

Le Grand Empire fondé par Napoléon atteint son apogée le 20 mars 1811, lorsque naît le roi de Rome, le fils de l'Empereur et de Marie-Louise. Une nouvelle dynastie apparaît, celle des Bonaparte qui prendra, croit Napoléon, la succession des Mérovingiens, des Carolingiens et des Capétiens. L'héritage promis au roi de Rome, le petit-fils de l'empereur d'Autriche François Ier, est fabuleux : la France des cent trente départements avec des chefs-lieux prestigieux comme Rome, Florence, Bruxelles, Amsterdam, Hambourg, Genève... Napoléon est roi d'Italie, médiateur des cantons suisses et protecteur de la confédération du Rhin qui regroupe tous les États allemands. Son frère Joseph est roi d'Espagne et son beau-frère souverain de Naples. La France n'a plus comme adversaire que l'Angleterre, frappée dans son économie par la fermeture des ports du continent à ses marchandises. Et pourtant le fils de Napoléon ne régnera pas sur la France. En moins de deux ans, le Grand Empire va s'écrouler.

Cérémonial de l'acte de naissance du roi de Rome, né au Palais des Tuileries le 20 mars 1811. Gravure éditée chez la veuve Chereau, Paris, BNF.
© Photothèque Hachette Livre.

Le désastre de Russie

L'alliance franco-russe scellée à Tilsit en 1807 se fissure dès l'année suivante. Bien qu'ayant refusé la main de sa sœur à Napoléon, le tsar Alexandre Ier a été blessé par le mariage de l'Empereur avec une princesse autrichienne. Par ailleurs son pays souffre du blocus continental qui lui interdit d'exporter son blé et son chanvre en Angleterre. Napoléon ne lui a donné aucune assurance sur un partage de l'Empire ottoman et il craint que l'Empereur ne ressuscite le royaume de Pologne dans son intégralité.

C'est Alexandre qui prend l'initiative de la rupture. Davout prévient Napoléon en avril 1811 que le tsar masse des troupes à la frontière du duché de Varsovie. L'Empereur réagit aussitôt en renforçant son armée à l'Est. Du coup Alexandre renonce à une attaque éclair sur la Pologne.

Mais la guerre semble inévitable. Napoléon l'engage alors qu'il est mis en échec en Espagne où Wellington s'empare de la place stratégique de Ciudad-Rodrigo. Il doit combattre sur deux fronts. Première erreur.

Le 24 juin 1812, Napoléon franchit le Niémen avec une armée de plus de cinq cent mille hommes, l'armée dite des vingt nations. En face, les Russes ne peuvent opposer que deux armées : cent vingt mille soldats sous Barclay, quarante mille avec Bagration.

La stratégie de Napoléon est claire : livrer une bataille décisive le plus rapidement. Il prévoit qu'il n'aura pas à envahir la Russie et parle de « deuxième guerre de Pologne ».

Au lieu de se battre, les Russes reculent : la politique de la terre brûlée

La chaleur en ce mois de juin est accablante : la cavalerie perd en un mois huit mille chevaux. Chaque fois Napoléon croit envelopper son adversaire et chaque fois celui-ci se dérobe. Napoléon se trouve ainsi entraîné toujours plus profondément en Russie. L'affrontement a finalement lieu sur la Moskowa, le 7 septembre 1812. Bataille sanglante (47 généraux français tués) dont les Russes revendiquent – à tort – le succès sous le nom de Borodino. Napoléon entre dans Moscou en flammes. C'est le gouverneur Rostopchine qui a ordonné d'incendier la ville. L'Empereur se considère comme vainqueur, cependant Alexandre refuse de négocier. Trop loin de Paris et craignant l'hiver, Napoléon décide, le 19 octobre, de se replier. Mais il prend la route de l'aller, nouvelle erreur, et se retrouve surpris par un hiver précoce.

La retraite se transforme en désastre. Victime du froid, harcelée par les cosaques et les paysans, l'armée de Napoléon se transforme en une horde gelée, affamée et indisciplinée.

Cinq cent mille hommes avaient franchi le Niémen en juin 1812, à peine vingt-cinq mille encore

organisés le repassent le 16 décembre. On évalue la perte totale en morts, prisonniers et déserteurs à trois cent quatre-vingt mille soldats. L'un des plus grands désastres de l'Histoire.

La défaite de Napoléon suscite le réveil de l'Allemagne et des nationalités

L'Allemagne donne l'exemple. Sous la pression de l'opinion, la Prusse rejoint la Russie. Napoléon remporte en mai 1813 les victoires de Lützen et Bautzen sur les forces russo-prussiennes, mais l'Autriche ayant rejoint la coalition, il est vaincu sous le nombre lors de la bataille de Leipzig, du 16 au 19 octobre 1813, et doit repasser le Rhin. L'Allemagne est perdue pour lui.

À son tour la Hollande se soulève en novembre 1813. Battues par Wellington, le 21 juin 1813, à Vittoria, les forces françaises évacuent l'Espagne. L'Autriche vient menacer la frontière nord du royaume d'Italie que défend avec des moyens insuffisants le vice-roi Eugène de Beauharnais. Murat, à Naples, fait défection, lance une proclamation hostile à l'Empereur et s'empare de Rome.

Le Grand Empire a vécu.

La campagne de France dans un pays affaibli par une crise économique

La tentative du général Malet qui, dans la nuit du 22 au 23 octobre 1812, a failli prendre le pouvoir en faisant croire que Napoléon était mort à Moscou (nul ne pensant alors au roi de Rome) a souligné la fragilité

LE PAYS EST LAS DE LA GUERRE, SURTOUT LORSQU'ELLE CESSE D'ÊTRE VICTORIEUSE

Portrait de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord en costume de ministre, par Pierre Paul Prud'hon, 1806.
© Photothèque Hachette Livre.

du pouvoir napoléonien. L'Empereur n'est pas un souverain comme les autres, mais une sorte de dictateur de salut public. Enfin le pays est las de la guerre, surtout lorsqu'elle cesse d'être victorieuse. Le poids de la conscription est devenu trop lourd et les réfractaires se multiplient.

Napoléon entend galvaniser les énergies en envoyant des commissaires extraordinaires dans les départements sur le modèle des représentants en mission sous la Révolution.

Deux armées menacent Paris, l'une sous le Prussien Blücher, l'autre sous l'Autrichien Schwarzenberg qu'accompagnent le tsar, le roi de Prusse et l'empereur d'Autriche. Elles commettent la faute de se séparer pour mieux vivre sur le pays. En état d'infériorité numérique, Napoléon retrouve l'avantage, en allant de l'une à l'autre, bat Blücher à Champaubert, le 10 février, puis à Montmirail, à Château-Thierry et à Vauchamp. Se retournant contre Schwarzenberg, il le défait à Montereau, le 18 février, mais, par le pacte de Chaumont, les Alliés s'engagent à ne pas conclure de paix séparée. Leur supériorité numérique est écrasante.

Napoléon tente une ultime manœuvre en allant se placer sur leurs arrières pour les détourner de leur marche sur Paris. En vain. Les coalisés suivent leur route sur la capitale où ils entrent, après une faible résistance (la ville n'est pas fortifiée), le 30 mars.

Talleyrand, resté dans Paris qu'avaient abandonné l'impératrice et le roi de Rome, négocie avec le Sénat, gardien de la Constitution, la formation d'un gouvernement provisoire qu'il préside, puis la déchéance de Napoléon et enfin l'appel à Louis XVIII.

Abandonné par ses maréchaux, las de combattre, Napoléon abdique sans conditions, le 6 avril. Le traité de Fontainebleau lui assure le titre d'empereur et la souveraineté sur l'île d'Elbe, ainsi qu'une pension de deux millions versée chaque année par la France.

Louis XVIII accepte une nouvelle Constitution

La Charte lui donne le pouvoir exécutif, le pouvoir législatif revenant à deux chambres, celle des pairs et celle des députés. Par le traité de Paris, la France est ramenée à ses frontières de 1792, ne gardant de ses conquêtes que la Savoie, Avignon et Montbéliard. Les maréchaux, Marmont en tête, dont la défection a précipité la chute de Napoléon, se rallient à Louis XVIII qui promet de respecter le principe de l'égalité et la suppression de la féodalité.

Pourtant, très vite, un parallèle est établi entre Napoléon, défenseur de la France envahie, et Louis XVIII, ramené dans les fourgons de l'étranger, entre le drapeau tricolore et le drapeau blanc.

Napoléon Ier assistant à l'incendie de Moscou depuis le palais du Kremlin, le 14 septembre 1812 à 20 heures.
George Cruikshank (1792-1878)
© Collection particulière.

Les Cent-Jours

Sur l'île d'Elbe, Napoléon n'ignore pas le mécontentement grandissant des Français. Située en Méditerranée occidentale, à proximité des côtes italiennes, l'île est le réceptacle des informations qui circulent en Europe. À Vienne, où sont réunis en congrès les vainqueurs de Napoléon, on parle d'éloigner ce dernier à Sainte-Hélène. Louis XVIII refuse de verser la pension de deux millions, ce qui rend caduc le traité de Fontainebleau et donc l'abdication de Napoléon. N'est-ce pas un prétexte pour revenir en France ?

Bataille de la Moskova, 7 septembre 1812, par Gaspard Gobaut. Paris, Musée de l'Armée.
© Photothèque Hachette Livre.

Le 26 février 1815, Napoléon quitte l'île d'Elbe

Échappant à la surveillance des Anglais en Méditerranée, il débarque le 1er mars à Golfe-Juan. En vingt jours, il va gagner Paris, porté par les paysans et les ouvriers. Écartelés entre deux légitimités, Louis XVIII ou Napoléon, les préfets et l'administration restent amorphes. L'armée, en la personne de Ney, qui avait pourtant promis à Louis XVIII de lui ramener Napoléon dans une cage de fer, se rallie rapidement à l'Empereur.

Dans la nuit du 19 au 20 mars, Louis XVIII s'enfuit à Gand. Le 20 mars, à neuf heures du soir, Napoléon fait son entrée aux Tuileries.

À Vienne, les souverains, avant de se séparer, l'ont mis hors la loi. Toute l'Europe se coalise contre le champion de la Révolution, porté par le courant populaire jusqu'à Paris. Pourtant l'Empereur déçoit l'opinion par son Acte additionnel aux constitutions de l'Empire, rédigé par le libéral Benjamin Constant, mais qui ne va pas assez loin dans le sens de la révolution.

De plus, Napoléon a commis l'erreur de reprendre Joseph Fouché comme ministre de la Police. Celui-ci, sceptique quant aux chances de succès de Napoléon, prépare, comme Talleyrand en 1814, le retour de Louis XVIII.

La guerre reprend. Avant que les Alliés aient rassemblé leurs armées, Napoléon décide d'aller frapper les contingents anglais et prussiens qui sont déjà en Belgique, attendant les renforts russes et autrichiens.

L'Empereur dispose de cent vingt-cinq mille hommes. En face, Blücher a cent vingt mille Prussiens et Wellington quatre-vingt-dix mille Anglais. Le plan de Napoléon est de les écraser à tour de rôle.

Il franchit la Sambre, le 15 juin 1815, à Charleroi. Tandis que Ney aux Quatre-Bras oblige les Anglais à se rabattre sur le plateau de Mont-Saint-Jean, Napoléon à Ligny, le 16 juin, bat les Prussiens de Blücher sans pouvoir les anéantir, faute de l'appui de Drouet d'Erlon, écartelé entre des ordres contradictoires.

Blücher s'échappe avec le gros de ses troupes. Grouchy reçoit la mission de le poursuivre.

Vue de la ville de Saint-James sur l'île de Ste Hélène, prise à proximité du fort Saint-James. Aquatinte et eau-forte, 1815, Paris, Estampe.
©Photothèque Hachette Livre.

Napoléon part affronter les Anglais à Waterloo, le 18 juin

La veille, il a beaucoup plu et la boue ralentit les mouvements de l'artillerie. Les soldats sont exténués. Aussi Napoléon n'engage-t-il la bataille qu'à midi, ce qui va permettre aux Prussiens ayant échappé à Grouchy de surgir sur le champ de bataille au moment où Napoléon, après plusieurs assauts infructueux de Drouet d'Erlon et de Ney, pouvait espérer enfoncer le centre anglais. L'arrivée des Prussiens alors qu'on attendait Grouchy sème la panique et provoque la déroute.

De retour à Paris, Napoléon, victime des intrigues de Fouché, abdique le 22 juin en faveur de son fils, mais celui-ci est retenu en Autriche. Fouché, devenu chef du gouvernement provisoire, en liaison avec Talleyrand resté auprès du roi, en profite pour restaurer, au début de juillet, Louis XVIII. Chateaubriand a immortalisé dans ses *Mémoires d'outre-tombe* la scène de la rencontre du régicide et de l'évêque apostat avec un monarque. Le 8 juillet 1815, Louis XVIII était accueilli à Paris par le préfet de la Seine Chabrol, qui s'exclamait : « Cent jours se sont écoulés depuis que Votre Majesté quitta la capitale au milieu des pleurs de ses sujets. » L'expression « Cent-Jours » correspond en réalité à l'absence de Louis XVIII de Paris et non à la durée du gouvernement de Napoléon.

Sainte-Hélène

Le 3 juillet 1815, après avoir quitté Paris, Napoléon se retrouve à Rochefort. Il est hors la loi aux yeux de l'Europe et songe à se réfugier en Amérique. Mais la flotte anglaise sillonne l'Atlantique. Il préfère finalement se rendre aux Anglais, comptant sur leur sens de l'hospitalité. Il monte sur le navire britannique le *Bellerophon* le 15 juillet. Le 7 août, il est transféré sur le *Northumberland* et déporté à Sainte-Hélène. Après une longue traversée, il arrive sur l'île le 16 octobre.

Commence alors une captivité de plusieurs années dans la résidence très modeste de Longwood, avec comme seuls compagnons Las Cases, un chambellan, et les généraux Gourgaud, Montholon et Bertrand. Le gouverneur Hudson Lowe, borné, ne fait rien pour adoucir la captivité de l'Empereur déchu dont la santé décline progressivement. Le 5 mai 1821, Napoléon meurt d'une maladie de l'estomac et non pas empoisonné comme on l'a parfois cru.

En 1823, Las Cases fait paraître *Le Mémorial de Sainte-Hélène*. Ainsi naît la légende napoléonienne.

LE MAKING OF

Les sources et les témoignages portent surtout sur les défaites de Napoléon

En dehors de la correspondance de l'Empereur en cours d'édition scientifique par la fondation Napoléon (T. XII sur la campagne de Russie) et des bulletins de la Grande Armée publiés en un volume par Jacques Garnier en 2013, il faut consulter les mémoires très nombreux sur la retraite de Russie (plus de 150, dont ceux de Bourgogne, Coignet, Langeron, Marbot, Ségur) et sur Waterloo (une cinquantaine, où l'on retrouve Coignet et Marbot). Il faut y ajouter *Le Mémorial de Sainte-Hélène* publié par Las Cases en 1823, où Napoléon se raconte, rappelle les heures glorieuses de l'Empire et juge ses contemporains.

Le fil conducteur

Trois personnages constituent à nouveau le fil conducteur de cette histoire et jouent un rôle important dans la chute de l'Empire.

Disgracié par Napoléon après son comportement à Wagram, Bernadotte peut penser sa carrière terminée. Il est pourtant élu de façon inattendue prince héritier de Suède le 21 août 1810. Napoléon ne s'opposa pas à cette élection, pensant tenir là un solide allié en Europe du Nord. Il se méprend. Pour assurer son avenir, Bernadotte se rapprocha du tsar en 1812. Il entrait en 1813 dans la coalition contre la France et battait Oudinot à Gross Beeren et Ney à Dennewitz. A-t-il espéré un moment que les Alliés le substitueraient à Napoléon sur le trône de France ? Il se garde en tout cas d'envahir le pays, laissant Russes, Autrichiens et Prussiens combattre seuls Napoléon. Bernadotte sera proclamé roi de Suède et de Norvège, le 5 février 1818 sous le nom de Charles XIV. La légende veut qu'il portait « Mort aux rois ! » tatoué sur la poitrine ou le bras gauche selon les sources.

Napoléon sur le pont du *Northumberland*, navire qui l'emmène vers Ste Hélène. Gravure anglaise, 1816, Paris, BNF.
©Photothèque Hachette Livre.

Les plénipotentiaires du congrès de Vienne réunis dans le salon du palais de Ballplatz. Gravure de Jean Godefroy, BNF.
©Photothèque Hachette Livre.

Les Obsèques de Napoléon Ier à Sainte-Hélène, le 5 mai 1821.
Paris, Musée de l'Armée.
© Photothèque Hachette Livre.

Talleyrand n'est plus ministre des Relations extérieures depuis 1807. Tenu à l'écart, il prédit le désastre de la Russie : « le commencement de la fin », dit-il. Il attend son heure. En 1814, lors de l'entrée des Alliés dans Paris, il favorise la restauration de Louis XVIII. Il représente le roi au Congrès de Vienne. Après les Cent-Jours, il forme avec Joseph Fouché, ministre de la Police (« le vice appuyé sur le bras du crime », écrit Chateaubriand), un ministère qui est balayé par la chambre des députés ultraroyaliste. Il reviendra aux affaires sous Louis-Philippe.

Murat est chargé par Napoléon du commandement de l'armée en retraite, le 5 décembre 1812, tandis que l'Empereur regagne Paris. Pourtant, le 16 janvier 1813, Murat laisse son commandement à Eugène de Beauharnais pour rejoindre l'Italie. À Naples, il noue des relations avec les Autrichiens et se sépare de la cause de Napoléon dans sa proclamation du 26 janvier 1814. Au nom de l'unité italienne, il s'empare de Rome et de Florence. Puis il revient vers Napoléon. Lors du retour de celui-ci en France, en mars 1815, il attaque les Autrichiens mais est battu à Tolentino. Napoléon refuse de l'utiliser lors de sa dernière campagne. Ayant perdu son trône de Naples, Murat tente de le reprendre en débarquant au Pizzo le 8 octobre 1815. Il est arrêté et fusillé le 13 octobre.

L'iconographie

Sur la retraite de Russie, en dehors des aquarelles d'une authenticité indiscutable de Fabien du Faure, on peut retenir quelques œuvres qui donnent le ton juste sur cette campagne : *La Bataille de la Moskowa* vue par Lejeune, *Ney à l'arrière-garde de l'armée* immortalisé par Yvon, et *Épisode de la retraite*, émouvante peinture de Boissard de Boisdenier.

La campagne d'Allemagne et notamment la bataille de Leipzig sont bien évoquées par Klein.

Qui ne connaît le tableau de Meissonier sur 1814 : Napoléon, songeur, à cheval, dans la neige, suivi de ses maréchaux ? Horace Vernet a peint *La Bataille de la barrière de Clichy* et *Les Adieux de Fontainebleau*, tant de fois reproduits. Citons l'admirable *Cuirassier blessé* de Géricault et *L'Abdication de Napoléon* par Bouchot. Charles Auguste Steuben a immortalisé Napoléon acclamé par ses soldats lors du retour de l'île d'Elbe. Innombrables sont les peintres anglais qui ont représenté la bataille de Waterloo, mais par chauvinisme on leur préférera le *Napoléon le soir de Waterloo* de Raffet et le fameux *La garde meurt et ne se rend pas* de Bellangé, clou du salon de 1866.

Dessins et lavis ont figuré Longwood et son pensionnaire devenu bedonnant.

Autant de sources généralement fiables pour retrouver visages, uniformes, paysages de l'épopée napoléonienne.

Chronologie de Napoléon

20 mars 1811 : naissance du roi de Rome.
24 juin 1812 : Napoléon franchit le Niémen. La campagne contre la Russie est lancée.
7 septembre 1812 : victoire de Napoléon sur les Russes à la bataille de la Moskowa (Borodino pour les Russes).
14 septembre 1812 - 19 octobre 1812 : Les troupes napoléoniennes occupent Moscou.
27-29 novembre 1812 : bataille de la Bérézina.
2 mai 1813 : Napoléon bat les Prussiens à Lützen.
21 juin 1813 : Wellington bat le maréchal Jourdan à Vittoria. L'Espagne est perdue pour la France.
18-19 octobre 1813 : Napoléon est défait par les Alliés (Autriche, Russie et Prusse) à Leipzig.
25 janvier 1814 : début de la campagne de France.
8 mars 1814 : les Alliés s'engagent par le traité de Chaumont à ne pas signer de paix séparée avec Napoléon.
31 mars 1814 : Paris capitule.
6 avril 1814 : Napoléon, à Fontainebleau, abdique sans conditions.
4 mai 1814 : Napoléon arrive à l'île d'Elbe, son nouveau royaume.
30 mai 1814 : signature du traité de Paris. la France ne conserve de ses conquêtes que Mulhouse, Montbéliard, Avignon, Annecy et Chambéry.
26 février 1815 : Napoléon quitte l'île d'Elbe.
20 mars 1815 : Napoléon est de retour aux Tuileries.
22 avril 1815 : promulgation de l'Acte additionnel aux constitutions de l'Empire.
18 juin 1815 : défaite de Napoléon à Waterloo.
16 octobre 1815 : Napoléon débarque à Sainte-Hélène.
5 mai 1821 : mort de Napoléon.

Références bibliographiques

- **DICTIONNAIRE NAPOLÉON**
Jean TULARD,
Fayard, 2 volumes, 1987.
- **LE GRAND ATLAS DE NAPOLÉON**
Atlas-Glénat, 2014.
- **LA FIN DE L'EMPIRE**
LE GRAND EMPIRE
Jean TULARD,
Albin Michel, 2009.
- **L'EFFONDREMENT DU SYSTÈME NAPOLÉONIEN**
Thierry LENTZ,
Fayard, 2003.
- **NAPOLÉON ET LA DERNIÈRE CAMPAGNE. 1815**
Jacques-Olivier BOUDON,
Armand Colin, 2015.
- **LE MONDE SELON NAPOLÉON**
Jean TULARD,
Tallandier, 2015.

LA COLLECTION

Les éditions Glénat et Fayard sont fiers d'associer leurs talents pour lancer en collaboration avec le journal *Le Monde* cette grande collection de bandes dessinées historiques intitulée « Les Grands personnages de l'histoire en bandes dessinées ».

Les meilleurs historiens universitaires, scénaristes et dessinateurs de bandes dessinées ont uni leurs talents pour raconter dans ces albums la vie passionnante de figures historiques majeures, de tous pays, et de toutes époques.

Ainsi le lecteur découvrira au fil de ces publications les portraits biographiques de personnages aussi influents que Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Napoléon, Charlemagne, Gengis Khan, Louis XIV, Jules César, Catherine de Médicis, Soliman le magnifique, Churchill, entre autres. Autant de destins flamboyants ayant marqué l'histoire du monde en façonnant notre époque contemporaine.
Tout au long de la collection, l'accent est mis sur un angle ou un aspect particulier du personnage historique concerné pour faire ressortir ses caractéristiques, ses qualités ou ses principaux faits d'armes.

Le récit en bandes dessinées est accompagné à la fin de chaque album par un dossier documentaire complet rédigé par l'auteur historien, lequel met en avant non seulement la méthode de travail, les sources fondant le récit qui précède, mais aussi le contexte de l'époque du personnage, en apportant son regard d'expert.

NAPOLÉON TOME 2

(1769 - 1821)

Ce deuxième volume consacré à Napoléon, relate les revers en Espagne, en Russie et en Allemagne entre 1810 et 1814, lesquels entraînent la chute de l'empereur, finalement vaincu par des monarchies coalisées. Waterloo, ultime défaite face à l'armée des Alliés dirigée par le duc de Wellington, sonne la fin de l'aventure napoléonienne et le début de sa légende.

DANS LA MÊME COLLECTION

Vercingétorix • Charlemagne • Louis XIV • Jeanne d'Arc • Lénine • Catherine de Médicis • Napoléon Bonaparte • Jules César Gengis Khan • Winston Churchill • Saint Louis • Robespierre • Alexandre le Grand • Georges Clemenceau • Mao Zedong • François 1er • Jean Jaurès • Le Grand Saladin • Philippe le Bel • John Fitzgerald Kennedy...

ISBN 978-2-35710-623-9

M 04343 - 10 - F: 8,99 € - EY

Prix :
France : 8,99 €
Belgique : 9,99€
Luxembourg : 9,99€
Québec : 13,50 CND
Suisse : 15 CHF